

Les oiseaux sont seuls à rêver

Emmanuel Deraps

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deraps, E. (2018). Les oiseaux sont seuls à rêver. *Moebius*, (156), 101–108.

LES OISEAUX
SONT SEULS À RÊVER

Emmanuel Deraps

j'ai caché mes pilules dans l'oreiller

Josée Yvon, *Filles-missiles*

1.

j'ai longtemps été un calcul incomplet
une jeunesse incomprise
enveloppée dans les décomptes du cuir
et sous une doctrine du dimanche
un calendrier fétiche un anniversaire que personne ne fête
ce sous-sol sale de mes ruines

dans mon village vaseux porté en pendentif
pour me souvenir des départs
je disais l'époque
des motos volantes et de la désertion
les fosses s'accumulaient
pour contourner les machines les caissières
pour enrayer le père posé en piège
j'empruntais des vocalises aux passants

je voulais m'endormir au pied de la lie

jusqu'à majorité reste la fugue
ce passage obligé qui me ramène
du moteur au matelas

2.

érosion de canicule je collectionnais
les algues d'aguanish ces pigments du fleuve
mon grand-père rigolait
comme une fissure naissante dans le mât
penché sous la brise immanquablement
le bois franc se parfumait de caramel

il n'a pas pris la peine d'avertir
il a quitté le siècle picoré par les oies
sans cérémonie moi j'y entrais
les yeux fermés sur décembre
une larme à la commissure des lèvres

j'avais à peine l'âge de porter un masque
aux funérailles de croire qu'on arrive
toujours trop tard pour s'inventer
un nom

3.

le passage du vent m'échappait
dans ma poitrine j'avais des mots d'emprunt
de taxi en taxi coincés entre les dents
comme il me faut parfois mourir

l'œil du cyclone s'approchait
dangereusement du saccage
et un jour l'île ne serait plus
déserte
il y aurait des cris et des chocs
des pleurs des rires et quelques titans
pour tenir les rênes de la nuit
mais aucune carte n'arriverait
à me donner une raison de revenir
manger les restes à la maison que j'avais
autrefois laissée dépérir
avec les noms oubliés de mes frères

4.

des retailles de lumière la cernent
au chevet des colibris
elle épuise les républiques ma grand-mère
première présidente du naufrage
on nous l'annonce
sauvage à la radio de la résistance
le cancer changera
de cap comme de poste

ici les médecins jouent ce drame
une chaise musicale dans sa chambre
sous les chuchotements
subtil codage
qu'eux seuls saisissent
la mort rôdeuse

tous savent la saleté qui se camoufle
dans les nids de la rémission
mais très peu osent le dire

les rêves n'arrivent qu'aux oiseaux

5.

oui je reviendrai visiter les pièces vides
du motel putama
masquer les drames qu'on m'a imposés
et qu'en enfant ingrat je réécris
faussement comme miens

pour trahir mes travers
il ne me faudra qu'échapper
une folie douce
dans la poche intérieure de mon perfecto
entre mes cigarettes cassées
et ces choses de la débauche

6.

enfants malades la tête appuyée
contre un sommeil mis à l'index
nous rêvons l'amérique des lumières
avec au ventre des poèmes brumeux

et pour la vivre oui
et pour nous vivre à perte d'âme
je prends encore le micro
comme un narcotique anonyme
une petite cuillère dans un sous-sol d'église
les messes noires de bar en bistro

et avide de fêtes pour demain rêver mieux
la crème sur les crêpes et le cristal dans les mains
ces coupes débordantes ce champagne encore frais
dans cette voiture couleur vampire
à la vitesse du vide je suis
le bac à sable d'une enfance enfouie
la plasticine noircie par l'angoisse de la disparition
et qui avec plaisir mange à même sa mort
déjà broyée par le mécanisme de l'horloge

grand-père

7.

il y a de ces naissances qu'on accepte
comme des obsèques sans pleureuses
une épitaphe caressée par les bêtes
à l'heure des ruelles
comme pour rentrer chez soi
sous la fine pluie des accidents

au moment de l'aveu
la faute se divise
à chacun ses torts à chacun sa peine
à chacun l'enfant qui lui revient

et au loin on entendra
ce qu'on voudra bien
moi lové je respire
encore dans les veines
cette heure innommable
à redonner en fragments
aux orphelins